

Femme X

Au premier temps de la valse, il y a lui, il y a elle. Il y a un voyage à Rennes, où elle interprète la chanson d'un court-métrage dont il a accepté de concevoir la musique. Voyage qui, in fine, les emmènera beaucoup plus loin qu'ils ne l'auraient imaginé... Car à la faveur de cette rencontre improbable, une réelle envie de collaboration est née.

Au deuxième temps de la valse, ils sont deux qui préparent notre émoi. lui compose et bat la mesure, elle écrit et interprète tout ça...

Lui c'est Guillaume Jouan, le musicien complice des trois premiers albums de Miossec. Elle, c'est Karin Clercq, une jeune comédienne bruxelloise qui se découvre un beau matin auteur-interprète, comme par enchantement...

Mais il n'est pas de hasard, il est des rendez-vous.

Plusieurs rendez-vous d'ailleurs. A Rennes d'abord, où, petit à petit, mois après mois, ils se retrouvent pour construire des chansons, confrontant leurs univers a priori si différents. Souvent, c'est à partir des textes de Karin que Guillaume imagine son canevas musical, ce moule qu'il va remodeler, cisailer et peaufiner sans cesse, avant que Karin elle-même n'y revienne couler ses mots. Va-et-vient créatif au fil duquel les chansons se génèrent et se régénèrent jusqu'à aboutir à leur forme définitive et leur fixation sonore. Arrive alors cet ultime rendez-vous, à Bruxelles cette fois, où, avec la complicité de Gilles Martin au mixage, ils mettent la dernière main aux arrangements et la touche finale à ce qui est devenu le premier album de Karin Clercq.

Au troisième temps de leur valse il y a « Femme X ». Un disque à mille temps, un album-mosaïque où treize morceaux se fondent en autant d'histoires particulières, treize trajectoires nées d'une sensibilité toute féminine. Portraits de passantes qui vivent des heures grises, de femmes anonymes en butte à leurs démons, d'êtres contradictoires qui nous semblent proches, tout proches même parfois... Atmosphères sombres mais jamais désespérées, servies par une voix qui touche, tantôt franche, tantôt fragile, comme à fleur de peau. « J'ai tout de suite accroché à l'univers sonore de Guillaume dit Karin Clercq. Il y a chez lui un véritable sens dramatique musical. Comme une éponge, il s'imprègne de l'ambiance de mes textes et l'enrichit de rythmes et de notes qui frottent, qui dérapent. Quand j'écoute ce qu'il amène dans certains morceaux, un tas d'images viennent compléter les silences et les non-dits de mes personnages. » Et de fait, de l'envie de sortir de l'anonymat (« Femme X »), au constat lucide de nos "Petites errances", de l'enfance volée par une "fin d'après-midi de septembre" (« Étranger »), en passant par la vieille dame qui n'a plus que la musique pour s'évader (« Douce »), ces chansons parlent de la vie, la vraie, sans s'embarrasser d'effets de style inutiles.

Évoquant encore la femme infidèle qui voudrait tant effacer ce qui a meurtri (« Fêlure »), le désarroi de la jeune fille vendue pour être prostituée (« La chanson d'Anna »), ou encore les contraintes de la vie de couple (« Ne pas »), les textes doux-amers de Karin Clercq sont simples et percutants. La musique de Guillaume Jouan (qui en a profité au passage pour enrichir sa palette de tonalités nouvelles), les porte et nourrit par des compositions alliant guitares électriques, accents bruitistes et esquisses électroniques. Instinctive mais cohérente, la synthèse est moderne et audacieuse, mais n'en renie pas pour autant ses influences rock même lorsqu'un mythe antique (« Kassandre ») est revisité. Des histoires qui nous parlent de nous, une musique pulsionnelle qui part du cœur et des tripes. On est loin des mièvreries ou des poses gratuites. Nulle place ici pour les académies ou les étoiles filantes.

Un album d'aujourd'hui en somme, d'une beauté inespérée.

Cette femme X-là pourrait très bientôt ne plus passer inaperçue...

Karin Clercq a reçu le Prix Québec Wallonie-Bruxelles du Disque de Chanson 2004, dit prix Rapsat-Lelièvre pour son album "Femme X".